

La plénitude en miettes

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 21, numéro 6 (126), novembre–décembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29818ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Issenhuth, J.-P. (1979). La plénitude en miettes. *Liberté*, 21(6), 79–84.

La plénitude en miettes
(1976-1978)

JEAN-PIERRE ISSENHUTH

SEPTEMBRE

Simplicité voyante
A toi mes lacs boisés
Mon usure est ma transparence
Mes puits sont pareils au ciel.

ÉTUDE DE FEUILLE

Ecume fatiguée
Qu'importe si tu tombes ?

Le feu signe dans l'air
Plus haut que le pommier.

ANTIENNE

Dérisoire traîne de l'homme
Quand tous les serpents muent en lui

Mais où il plonge, lampe intacte
La plume de fer trempe aussi.

CAGE ET LANTERNE

Fais-moi ciller et vaciller
Tir de lumière, évince-moi

N'ai envergure ni orient
Sans l'aube, ponctuelle au relais.

L'EXOCET

Affublé d'un semblant d'essor
Tu planes — quel germe laisse

L'exploit ? quel arc au ciel ?
Rien — tu dérides l'air

Et l'homme qui va nu
Perplexe, sous tes éclairs.

LE GÉRANIUM

Dans l'attente, j'atteins
J'apprends, j'étreins partout

Belvédère est ma fleur
Phare couvert de vent.

LITANIE SANS LYRE

Gauche, banni
L'esprit quémande

Le hasard danse
Le désert culmine

De reniements en dénuement
Personne

Le manque intime
Le Père seul.

EN TROMBE, EN BERNE

Apesanteur et nimbe
Le bouleau n'a plus d'ombre

Béatitude
Euphorie d'obéir à l'air

Quand il s'endort
Qu'est-ce, l'audible reste ?

Apparence sauvée
Plaintive lassitude.

OISEAUX PRÉCAIRES

Retournez, pierre et terre
Contre moi burin et charrue

J'ai jeté gants et armes
Oripeaux
Gains épars

Où maintenant peser, oser ?

Plus pauvre
Attirant d'en bas dédain et manteau
Mon âme a commencé

Les mots d'en haut sont autres
Exceptions claires
Oiseaux posés et peur de perdre.

BOTTICELLI

Attachée aux bois tragiques
L'ombre déjà
Et l'avaleur du jour
Annihilé par une gorgée de nuit

L'homme agite une branche.

LE BOIS SANS VIE

La chaleur où les épis vivent
Est bienvenue

La lumière est belle

Pourquoi vers l'ombre du bois
Désert, ai-je besoin de voir ?

BALLET DE LA FAUX

Epines et fleurs, baies joyeuses
Le désir m'a égratigné
De vous toucher à cache-cache

Ensemble sous la fourche
Et moi, hors de l'odeur
Mis au ban

Je n'ai dû ni place.